

COMPRENDRE LE PRIX DES ALIMENTS COMPOSES POUR ANIMAUX

1. PRIX DE REVIENT DE L'ALIMENT COMPOSE : 3 COMPOSANTES PRINCIPALES

Le prix de revient des aliments est constitué principalement (à près de 70 %) du **coût des matières premières**, mais aussi de **coûts de transport** (approvisionnement matières premières et livraison d'aliments) et de **coûts de fabrication**.

Les évolutions des cours des matières premières vont directement impacter sur le coût matière de l'aliment.

Par contre, les coûts de transport et de fabrication sont surtout soumis aux évolutions du coût de l'énergie, des frais de personnels et des frais financier.



Structure du coût de l'aliment

2. STRUCTURE DU COUT MATIERES PREMIERES :

DES DIFFERENCES D'UNE ESPECE ANIMALE A L'AUTRE

Pour répondre aux besoins nutritionnels des animaux, le fabricant assemble des matières premières de composition différente pour parvenir à l'équilibre nutritionnel souhaité. Les besoins des animaux varient fortement d'une espèce à l'autre. De ce fait, la composition des aliments varie fortement d'une espèce animale à l'autre (Cf. tableau ci-joint).

Pour l'ensemble des animaux, les céréales constituent la base énergétique des rations alimentaires. Cependant, si elles constituent la composante principale des aliments monogastriques (porcs et volailles), elles jouent un rôle plus marginal dans les aliments pour ruminants au profit des tourteaux et des aliments plus cellulosiques, tels les pulpes, la luzerne ou les co-produits céréaliers.

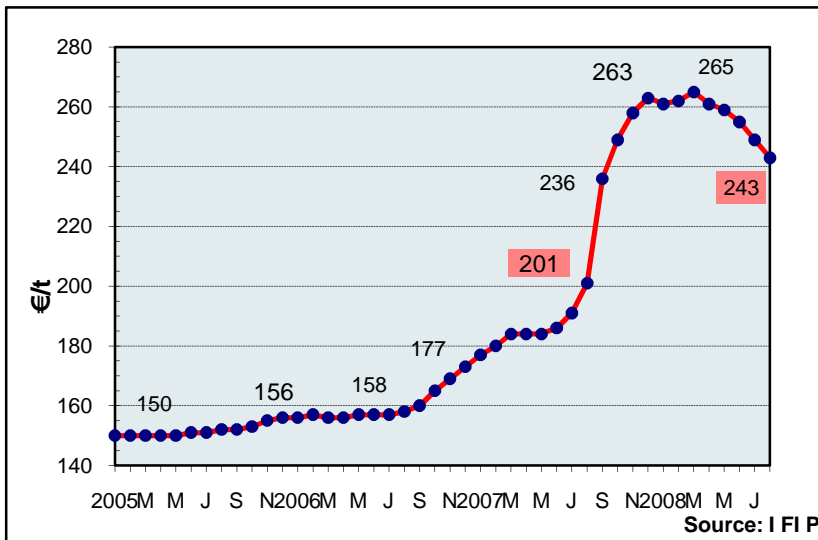
Types d'aliments	Volailles	Porcs	Vaches Laitières	Bovins Viande
Céréales	63%	55%	20,5%	26,5%
Co-produits céréales, Pulpes déshydratées Luzerne	4,5%	13%	36%	29%
Tourteaux	23,5%	22%	38%	36%
Minéraux	4,5%	3,5%	3%	2%

Ainsi, en raison de leur composition, **les prix des aliments peuvent évoluer différemment d'une espèce à l'autre.**

DE L'IMPACT DE LA FORMULATION SUR LE COÛT DE L'ALIMENT

Le rôle du formulateur est de définir les formules (recettes) les plus adaptées aux besoins des animaux à partir de la palette de matières premières dont il dispose. Les principes d'optimisation de la formulation le mènent, à composition nutritionnelle identique, à faire varier les taux d'incorporation des différentes matières premières dans une formule donnée en fonction de l'évolution de leurs cours respectifs, de manière à viser en permanence l'optimum économique et zootechnique.

Selon, les espèces, sa marge de manœuvre est plus ou moins grande. Les quelques exemples ci-après illustrent ces phénomènes :



Ainsi, en porc, espèce omnivore pour laquelle la palette de matières premières disponible est la plus large, l'indice IFIP « Prix de l'aliment » a commencé à fléchir dès le mois de juin, sous l'impact de l'érosion des cours céréaliers.

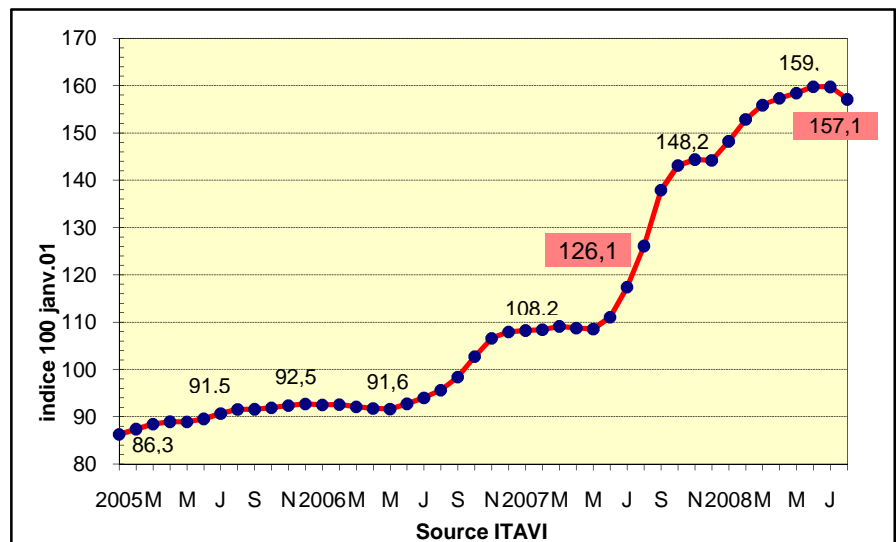
De fait, selon les informations collectées par Coop de France Nutrition Animale, les baisses de prix de l'aliment porc sont intervenues dès cet été, représentant de 15 à 20 €/t entre juin et août ; de nouvelles baisses sont intervenues début septembre.

ÉVOLUTION DU PRIX DE L'ALIMENT RECONSTITUÉ IFIP (porc croissance)

25/09/08

Par contre, en volailles de chair, la nécessité d'utiliser des matières premières concentrées en énergie (maïs) ou en protéines (tourteau de soja) rend les substitutions beaucoup moins faciles qu'en porc.

En conséquence, alors même que le taux d'incorporation des céréales est plus élevé en volailles qu'en porc, l'indice ITAVI poulet est ainsi resté à son plus haut niveau en juillet et n'a amorcé qu'une timide baisse (-1,7 %) en août.



ÉVOLUTION DE L'INDICE ALIMENT POULET (RATION OPTIMISÉE) ITAVI

25/09/08

Dans le secteur des ruminants, le prix des concentrés azotés, constitués essentiellement non pas de céréales, mais de matières premières riches en protéines, reste fortement dépendant du prix du **tourteau de soja**.

Avec les tourteaux de soja et colza, dont les baisses de prix n'ont débuté qu'en août, l'autre facteur de résistance à la baisse réside dans **l'envolée des prix des minéraux (phosphates,...), des vitamines et des oligoéléments**.

3. ACHATS MATIERES PREMIERES : IMPACT DES PHENOMENES DE COUVERTURE

TECHNIQUES D'ACHAT : POURQUOI SE COUVRIR ?

Les usines d'aliments disposent de peu de capacités de stockage de matières premières (3 à 4 jours de fabrication pour les principales céréales, une dizaine de jours en moyenne pour les autres matières premières moins usitées). De ce fait, afin d'alimenter son outil de production et ne pas risquer de tomber en rupture d'approvisionnement, l'acheteur doit anticiper les besoins en se mettant régulièrement au marché et en achetant par avance des produits qui lui seront livrés au moment où l'usine en aura besoin.

Ces opérations de couverture lui permettent également de tamponner les fortes variations de cours.

PRIX REEL D'ACHAT ET PRIX SPOT : LIMITE DES COTATIONS SPOT ET DES INDICES

COTATIONS SPOT

Les cotations publiées dans les mercuriales sont généralement des cotations « spot » (ou « en disponible ») correspondant à un prix de marché pour de la marchandise disponible à un instant donné. En raison du décalage dans le temps entre les actes d'achat et de livraison, les matières premières entrant dans une usine à une date donnée ont été achetées à des cours antérieurs à ceux publiés à cette date.

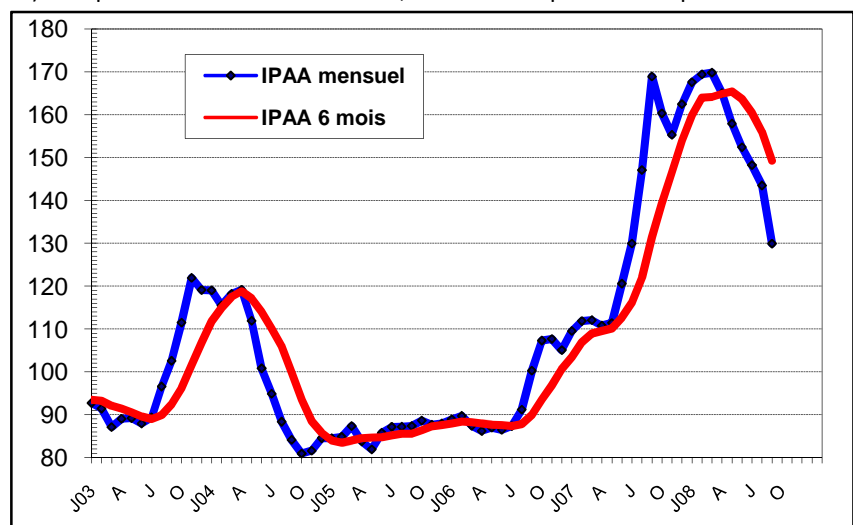
En outre, à l'exception des marchés à terme, les cotations ne sont jamais accompagnées des **volumes achetés**. Ainsi, les prix extrêmes observés à la hausse comme à la baisse sur les courbes d'évolution ne correspondent qu'à des volumes non significatifs.

INDICE IPAA

L'indice IPAA constitue un indicateur de l'évolution de la composante « matières premières » de l'aliment. Etabli depuis de nombreuses années, il constitue un indicateur de référence pour le suivi tendanciel de l'évolution globale des cours des matières premières destinées à l'alimentation animale.

Cependant, basé sur un panier fixe de matières premières représentatif de l'ensemble des aliments, il occulte les différences entre espèces et les effets « tampon » de la formulation, décrits ci-avant. En outre, il est calculé à partir de cotations en disponible (spot) : en période de fortes variations, il ne reflète plus en temps réel les prix effectifs d'achat par les fabricants qui se sont couverts progressivement sur des longueurs.

De ce fait, cet indice moyenné sur six mois reflète davantage l'évolution des prix effectifs d'achat de matières premières par les fabricants d'aliments composés : en se couvrant à l'avance sur des longueurs, ceux-ci retardent de 2 à 3 mois la répercussion des hausses (cf. graphiques ci-après).

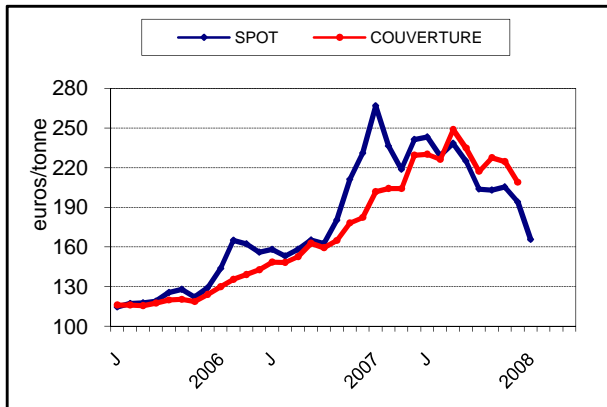


EVOLUTION DE L'INDICE IPAA – La Dépêche –Le Petit Meunier

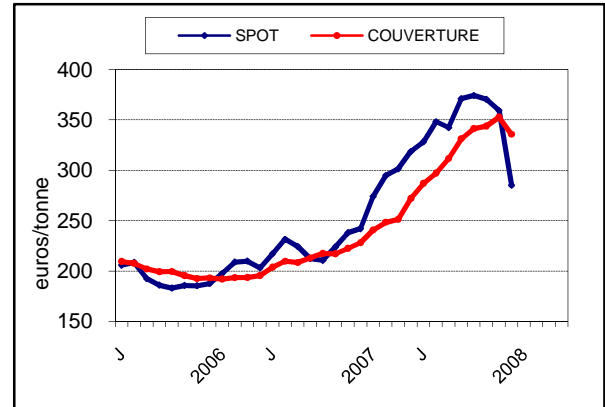
IMPACT DES TECHNIQUES DE COUVERTURE SUR LE PRIX DES ALIMENTS

EXEMPLE DE CALCUL DE PRIX DE REVIENT USINE DE MATIERES PREMIERES

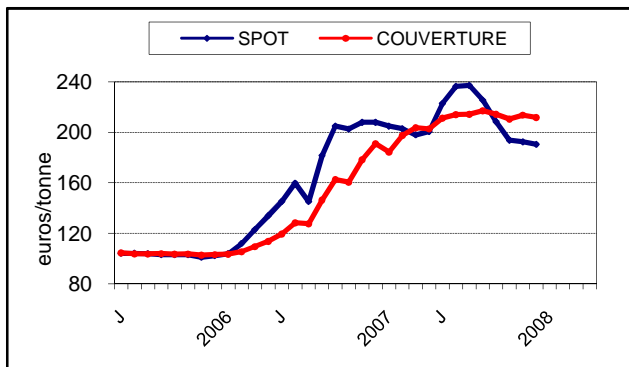
Hypothèse retenue : usine couvrant 1/3 de ses besoins à 6 mois, 1/3 à 3 mois et le solde en disponible



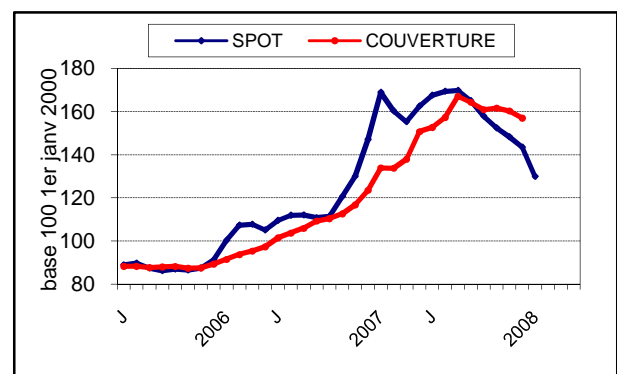
Blé fourrager Rendu Bretagne



Tourteau de Soja Départ Lorient



Pulpe de betteraves

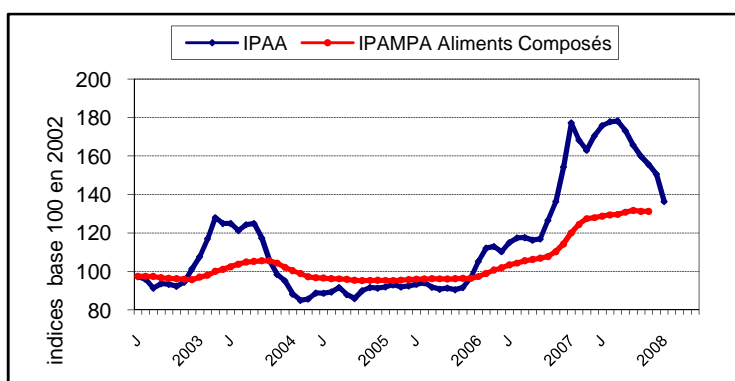


Indice IPAA

Les graphiques ci-dessus illustrent l'effet tampon, tant à la hausse qu'à la baisse, des techniques d'achats et de couverture des fabricants d'aliments sur le prix de revient « usine » de chaque famille de matières premières (énergétique, protéique, cellulosique) et sur le panier global de matières premières (illustré par l'indice IPAA)

CONCLUSION

Par leur méthode d'achat de matières premières en couverture et l'optimisation permanente des formules alimentaires en fonction de leur coût, **les fabricants d'aliments composés lissent l'amplitude des variations de prix des matières premières et atténuent fortement la volatilité des marchés :**



Comparaison des évolutions des prix des matières premières mesurés par l'IPAA (La Dépêche) et des évolutions des prix d'achat moyen des aliments composés pour animaux mesurés par l'IPAMPA (Agreste - Insee)

Exemples

Lors de la sécheresse de 2003, l'indice IPAA avait progressé de 40 % alors que le prix moyen des aliments composés n'avait progressé que de 10 %.

Par rapport à juin 2006, l'IPAA à son plus haut a pratiquement progressé de 100 % tandis que l'IPAMPA n'a progressé que de 36 %.